

CHRONIQUE « RÉ/JOUISSANCES »

Armstrong et Thunberg, de la Lune à la Terre

Par [Luc Le Vaillant](https://www.liberation.fr/auteur/6488-luc-le-vaillant) (https://www.liberation.fr/auteur/6488-luc-le-vaillant) — 18 juillet 2019 à 19:56

Opposition tranchée entre l'héroïque marcheur de Lune des années 60 et la dénonciatrice de la génération responsable du réchauffement actuel.

Neil Armstrong est le premier homme à avoir marché sur la Lune. Greta Thunberg est une lycéenne activiste du climat qui veut nous faire retomber sur terre et stabuler sur le plancher des vaches, tant que celui-ci ne se dérobe pas sous nos pieds. Il était un Robinson en scaphandre. Elle fait grève des cours le vendredi.

En juillet 1969, l'astronaute a 38 ans quand il pose son LEM sur la peau grise et boursouflée d'un rêve d'expansion humaine. C'est un pilote d'expérience surnommé «Mister Cool» qui part en promenade empoussiérée à travers la mer de la Tranquillité.

Un demi-siècle après, une adolescente de 16 ans sermonne les puissants qui regardent la maison commune brûler de ses derniers feux. Tête bien faite avec couettes et sous bonnet de laine, elle a un don de la parole. Et ça devient incandescent quand elle culpabilise ses pères qui n'ont pas songé à protéger leurs arrières, tout à leur hédonisme jouisseur et à leur consumérisme insouciant.

Neil aurait pu être le grand père de Greta. Mais il y a gros à parier qu'elle lui aurait passé le même savon qu'elle réserve aux adultes soi-disant immatures qu'elle étrille de ses reproches définitifs et de ses punchlines catastrophistes.

Trois cent quatre-vingt mille kilomètres séparent l'Américain et la Suédoise. C'est la distance entre la Lune des cavaleurs de l'espace, des découvreurs d'horizon, des Icare aux ailes ignifugées, et la Terre des regretteurs d'hier, des dénonciateurs de gaspillage, des sauveurs du peu qui puisse encore l'être.

Armstrong est le voyageur des espaces éternels et le défricheur pas effrayé des immensités silencieuses, le fracasseur de murs du son et le randonneur des confins.

Thunberg est l'immobilité élevée au rang des beaux-arts activistes, le sit-in sur trottoir comme un pochoir sur les murs lézardés par l'angoisse généralisée, l'économie de moyens comme un moyen de contredire l'économie de la dépense.

Elle refuse le nomadisme touristique et le commerce carbonique, la jet-set irénique comme le low-cost édénique. A ce compte, il est peu probable que la dispendieuse conquête de l'espace de Neil trouve grâce aux yeux de Greta, qui l'aurait sans doute sommé de débitumer la Lune.

Armstrong enfourchait une fusée de 3 000 tonnes et de 110 mètres de haut, qu'Hergé aurait pu colorier d'un damier rouge et blanc. Thunberg n'a pas le permis de conduire et a convaincu ses parents de la voiturer à l'électricité. Si on veut être reçu par elle, l'usage de l'avion est proscrit. Ceux qui l'aiment doivent prendre le train pour accéder au «little bouddha» renfrogné, à la pythie insondable d'un monde amnésique, à la Cassandre ardente qui fustige la moralité apathique des générations précédentes.

Armstrong engageait un bras de fer avec la mort, en une ordalie optimiste, confiant dans le génie humain, bravant la gravitation

universelle comme la gravité personnelle.

Thunberg se fait une montagne d'un réchauffement mortifère, prônant le retrait dans les collines épargnées par la montée des eaux saumurées.

Armstrong aurait copiné avec Noé et se serait fait menuisier de marine pour mettre l'arche en état de marche. Thunberg, je la verrais plutôt gronder le patriarche en lui tirant la barbe et lui reprocher la déforestation nécessitée par le chantier naval.

Armstrong appartenait à une génération qui voyait la vie en rose et qui pensait que la technique était idyllique. Thunberg constate que la planète a fini d'être une pastèque juteuse, truffée de pépins anodins. Et je devine son sourire crispé si on lui parlait de transhumance vers des cieux étoilés et des galaxies cousines pour arranger l'affaire de la démographie galopante.

Armstrong était un rêveur de grandeur à l'efficacité placide et pragmatique. Thunberg est à la fois un chevalier malin, une triste figure de la réprobation et une embrocheuse de moulins à vent pour les reconfigurer en éoliennes.

Derrière la visière de son hublot, Neil contemplait du jamais vu, du grandiose et de l'impérissable. Même si le «demain sera bien» était aussi un «demain, on rase gratis».

Dessillée par le discernement, Greta, elle, entend regarder en face le désastre annoncé. Dans mes cauchemars digestifs, j'imagine parfois cette sentencieuse assez vacharde doter d'un hublot les ventres des goinfres et des viandards pour y scanner les manquements au topo bio et à la règle végane.

Neil pensait aider l'humanité à faire un bond en avant. Greta préfère les petits pas sur le reculoir. Ils ont tous deux l'étoffe des héros de mondes violemment antagonistes. De là-haut, il imaginait l'aube de l'humanité. Vu d'en bas, elle sait que l'aurore boréale à des doigts de rosse.

[Luc Le Vaillant \(https://www.liberation.fr/auteur/6488-luc-le-vaillant\)](https://www.liberation.fr/auteur/6488-luc-le-vaillant)